



11:45 AM  
Surrey  
Apr. 25, 2008

Heck

on my way to the swimming pool  
don't I look like a fool! ...  
way not cool ...

Cuz ... I can't find this weird bug ...  
but I will! ...  
or else ...



It's! Someone ...  
make this flying bug  
disappear!

Un crayon arc-en-ciel  
En Écosse d'écric —  
J'ai vu : une aurore  
Boréale  
Où les bleus sont deux  
Immenses lacs  
Profonds.  
La ligne fine,  
Un air flottant,  
Amusé,  
Les entoure de blanc  
Teint diaphane  
De brume nordique.  
Un chantonnement  
D'oiseaux, musique  
Aux paroles presque  
Incompréhensibles.  
Ma vision: La reverrai-je?

Un crayon arc-en-ciel  
En Écosse, d'écric —  
J'ai vu : une aurore  
Boréale  
Où les bleus sont deux  
Immenses lacs  
Profonds.  
La ligne fine

Où crayon !  
Comment faire au monde  
De ses phénomènes ?  
Cherché que m'en son fils  
Iniquement. Songent  
Singe me qui ment  
Songe aux yeux qui peuvent  
En se grattant la panse  
Tout le put un pressé  
Se tresser en stressé  
Et se prend les pieds  
Sans prendre son pied

L'oiseau étend ses ailes  
Et ferd la 4<sup>se</sup>  
Oisivement attend  
Les éléphants.  
Son corps n'élevant,  
La plume ~~qui~~ prise,  
L'effort c'est le vent  
Et les fentes  
Des ~~yeux~~ prunelles  
A qui l'un  
S'en remet  
A dessein  
De gagner.  
Et puis en un clin d'œil  
Il tombe sombre  
et d'un parfait.

Surrey, Be  
Jan 7/96

L'amant peine  
Et le corps s'est dissout  
Dans l'haleine

Éphémère

D'un relent

De cachou

Et fait mine

ET châtré

Serre

Tire

&

Se retire

De l'empuse

Impérial se

De

L'impératrice

Frustrée.

Assez! Que suée!

Azul fellah a hsen ...

Vivre sans livres  
Jeûner sans vieillir  
Tout aimer  
Sans être aimé  
Toute part donnée  
Tout pardonner  
Tout trouver  
Sans rien chercher  
La vie douce  
D'évidence en évidence  
De vide en soi  
Quel que soit  
Ce que tu es  
Ce que tu fais  
Tu te tues à vivre  
Ta vie comme un livre

## Bouts de Riz

Comme Bouddha mit du temps  
Méditant mais ne boudda pas  
Pour un bout de pain dur  
Il faut te partager sans faute  
T'unifier de part et d'autre  
Refuser l'existence  
Embrasser l'insistance  
Être en jeûnant  
Étrangement  
Se trouver en se perdant  
Plaisirs irrationnels  
Plaisirs rationnels  
Cela dit faire en sorte  
Que la différence importe  
Et te perdre en te trouvant  
De libérement libéré du temps

Que personne ne lit  
Car personne n'est là  
Outre ton esprit  
Tout est dans ta tête  
Y compris ta tête  
Dément songe  
Qui te plonge  
Dans l'essence  
Du non-être

Surry, BC  
May 19, 2012  
9:30 am

Tout ce que tu es  
N'aura jamais existé  
Tout ce non-partagé  
Non perdu, tu es  
Si perpétuel

Je suis chez Fred —  
quelque part à l'intérieur de chez  
ou ça?  
Je ne connais pas de Fred —  
... J'en connais pas ... un  
Mais il n'est pas ici —  
Où est-il ?

Human beings  
around me  
Do I know them?

Mon chat donne  
humain? Gratuit?

La musique a commenté:  
En avant la zézé!  
Looking for nothing  
So the best way to find it!

She knows —  
She's like a star lot night:  
pure, different, ...

Moi, ami je parle — en silence.

Je suis de mûres années  
En verre —

de piano

de barre —

Ce soir est pure de ces fantômes

que je n'ai jamais eues.

Un limon est pure

Communion de paradis.

J'en ai 5!

Bossa nova —

La nuit

Le soleil

ORFÈVRE PRO!

Read a woman like a book —  
Take from her beauty, thrill, and  
passion —

You will admit  
it —

she's marvel incarnated

she's beauty made real

she's everything you need

right now!

And you may,

just may...

be right!

Le pot

time qu'on se vance ...

I'm celebrating — Life!

Great stuff!

Alien stuff!

you are what you understand :  
nonore - unless -



light notes.

I'm a poor lone some cowboy  
— and a long way from home.

I just bought a white top.

I feel fine.

9:41 - pm 11/13/90 -

Austin

I think you ...

you play with me.

I play with you.

will I lose?

She's ... awake?

I think

... I think ...

I found ... her!

Ma's ... full price but du cafe!

~~With~~ With a little help  
(?) from my friends —

El Mokro —

The Great —

L'innocence ne peut pas être prise au niais  
L'insouciance ne peut être mise aux arrêts  
Si condamner un pauvre here ou deux aux fers  
Est ce qu'ils font du pouvoir qui leur est offert  
Qui est à plaindre en fin de compte, qui est

Quand les braconniers brament des brusques braiments brefs  
Quand les arbres ebrouent leurs branches dans la brise  
Quand les herbes brimees liberees se redressent  
A l'heure ou les chasseurs et leurs chiens disparaissent  
A l'heure des braves ou le plus sobre s'abreuve  
Quand le jour qui s'eteind se teint de teintes neuves  
Il est grand temps ma grive de graver nos grimoires  
Avant qu'elles ne s'egarent, d'egrainer nos memoires

Récupérer les intelligences

La violence

Sans intelligence

Est faite

À réduire

À silence

Qui n'ont

N'est plus

Le pire

Mais

L'attendre

Qui ne peut

Plus mais

Qui ne ~~peut~~ puisse

Faire peur

Plus que

D'habitude...

Sans plus.

```
3 \oddsidemargin = 62pt
5 \headheight = 12pt
7 \textheight = 550pt
9 \marginparsep = 11pt
11 \footskip = 30pt
\hoffset = 0pt
\paperwidth = 614pt

4 \topmargin = 16pt
6 \headsep = 25pt
8 \textwidth = 345pt
10 \marginparwidth = 105pt
\marginparpush = 5pt (not shown)
\voffset = 0pt
\paperheight = 794pt
```

I L L U M I N A T I O N .

C'est en montant un escalier  
    Qui descendait  
Que le savant fou a lier  
    A transcende  
Le grand et terrible Secret  
    Des ages perdus  
Qui donne aux ames la foi sacree  
    De l'Etre Terdu.

Devant ce fait qui l'asseyait  
    Il s'est assis  
Sur une marche d'escalier  
    S'est ressaisi  
Puis il a regarde sa montre  
Q    Qui, surprise,  
S'est arretees, rouge de honte  
    De cette trahison.

L'heure n'etait pas a s'excuser  
    Mais il pressait  
D'ecrire, avant qu'elle soit usee  
    Sa destinee :

Il se leva  
    Et regarda  
                    Son escalier  
                                    Qui serpentait  
                    Puis il pleura  
                    Quand il pensa  
Qu'il y vivait  
    L'eternite  
                    S E U L .

Trois .

Atrape-z-en une ...

Fais bien attention

fontaine et son flous

Java des îles

à Trois

temps .

tempes grises

cellules aussi

toujours mises

mal ainti

à penser de travers

à penser à Javert

à mort

à l'hiver

au dômes du monde

haletant de ses saints

la spiritualité languissante

de ceux qui attendent en bas

ou mantes vociférants

de leurs Dieux la mise à bas .

Il est fatigué

ce bon dieu là

Il est harassé

ce vieux con là .

Dehors il fait froid

Froidement perfide

Dehors ...

ni-homme

ni-peussie

ni-Dieu

mineure, mers des ciels

Attends-toi à mon côté ,

peuse avec moi  
à hue à dia pason  
adieu passion  
à dieu passion  
air de famille...  
trois.

En as-tu pris  
de la vie  
qui s'échappe  
à jamais?  
En as-tu pris?  
Tu n'en auras  
bientôt plus,  
Ais-tu?

Bientôt ta vie  
sera faite  
simple  
souple  
assoupie  
hibernie.

Ta vie, tu la sentiras  
dehors, avec le froid  
dehors, avec Dieu,  
mais plus à toi... partie.

Et tu pleureras  
et tu geindras  
Et tu réaliseras  
Com bien Dieu disait  
vrai.

Pourquoi moi?  
Pourquoi pas?  
L'Impossible existe  
pas loins  
ici:  
c'est toi.

J'avais, au firmament de mes nuits,  
ou était-ce de mes rêves,  
rencontré une étoile.

J'ai bien pensé l'aimer pour bien plus que vie,  
mais on ne retient pas  
ce qu'appelle l'espace  
et j'ai dû la laisser,  
laisser filer les toiles  
tissées au gré des larmes  
d'un vieux saule penché  
ombre agée caressant  
un duvet de pelouse.

Dans une humeur de bleu  
J'ai vu, changeant sans cesse,  
la fine variation refusant la détesse  
d'une fleur effleurant  
une aurore cristalline.  
Emergeant dans mon ciel  
dans la fraîcheur d'un rêve  
la rosée d'un visage  
veloutée comme sève  
a consolé en moi la  
l'absence de mirage.

Je me suis endormi  
pour éteindre dans mon corps  
cette infinie caresse  
apportée par la nuit.

## Revelation.

Mon esprit s'élève à elle.  
Et la mariée me regarde.  
Der dedans le miroir  
la mariée me regarde,  
penchée sur ses fils  
à demi matérielle  
elle veille.

Sa musique perce dans mes pensées  
des fins orifices où s'enchevêtrent  
ces vers.

Elle, transparente, à l'orée des couleurs,  
me fait l'amour.

Ses longues mains plongent sans mouvement  
dans la Arce de mon être.

La sève, en cascade d'ébène  
de l'infini de sa chevelure  
me prends, légère, au dessus du soleil  
de plaisir dont je sens poindre l'aube  
miraculeuse, éclaboussant de sang de mon extase  
la confusion des limites de ma chair  
et des vagues de sensualité  
de la mariée, cette courbe et magique  
métamorphose.

Je suis elle, par son essence  
Je suis en elle, par mes sens  
Trévielle par dedans le miroir  
au dessus de l'horizon  
de mon être.



Elle m'a fait dire :  
Si tu n'en as plus besoin  
Remets mes clefs  
dans ma boîte aux lettres...

Pas ailleurs : Sur le bureau,  
dans la cuisine  
ou dans sa main...

NON : dans la boîte aux lettres.

Pour que je sache que sur  
cette boîte aux lettres  
mon nom qu'elle avait mis  
n'y était plus.

la boucle est bouclée.

Elle m'a donné des clefs que je ne voulais pas.  
Elle le veut... Ai-je encore plus besoin.  
Dans sa boîte aux lettres.

Sur sa boîte aux lettres...

Elle y avait mis mon nom.

Mon nom.

HAKAM.

HAKAM AIT KAEI.

Noir sur rouge.

Je ne lui avais pas demandé.

NON.

Elle m'avait dit

d'un air de reproche :

Mets donc l'adresse d'ici,

à ceux qui

j'ai écrit.

Non, je n'ai rien demandé.

Mais

Elle m'a fait dire  
de tout déposer

là où elle pourrait

tout retrouver... sauf moi.

Une voix m'a demandé:  
Dis, te souviens-tu de cette douceur?  
La question, en écho, a flotté  
Sur ma réponse d'yeux  
univaut ta tendresse  
elle a recommencé:

Dis, t'en reste-t-il de cette douceur?  
Une maquette, la melle de fond de moi  
doucement a pleuré...

Mais lui en reste-t-il?

Mais Ai-je tout raté?

Je n'avais pas compris  
que j'aimais un fantôme  
et que je l'aime encore  
bien qu'il ne me aime plus,  
retourné à la vie.

En épiluchais une pomme verte  
Les yeux peursifs, la lèvre ouverte  
En t'en allais, coulante et fine  
Dans des endroits que l'on devine  
~~trouvés~~  
lointains et hors de toute atteinte  
~~qu'on~~  
qui se pressaient dans leurs étreintes

---

Trauchant comme un miroir brisé  
Ton monde tombe, ton monde se trouble  
Dans un éclair de rage, mirage  
d'écho, illusions d'odieux visuel  
gonflé de son, mort de la lèvre  
en couleur, de vie anachronique.

Tentacules en étoile  
me cherchent  
me flairent  
étoiles d'araignées  
m'agrippent  
me frippent  
filés de bave acides  
A'viculentent  
et se durissent  
chaînes tendues de haine  
me blessent  
et me mentristent

Epure

mi mi mi mi <sup>do</sup> <sup>fa#</sup> sol mi  
 N'ai plus une carence dans tes yeux  
 Ces grands yeux d'ambre que  
 D'orgueil, nuance et coniveau

D'un langage non encore appris.  
 mi do si do mi do si do  
 Reflets de ciel, brillance vive,  
 D'un rire silencieux.

mi mi mi sol <sup>si</sup> <sup>do</sup> <sup>re</sup> <sup>mi</sup> <sup>fa</sup> <sup>sol</sup> <sup>la</sup> <sup>si</sup> <sup>do</sup>  
 Ovale de traits, opale vive  
 D'un clair des yeux

(1) (2) (1) (2)  
 J'ai saisi un mot sur tes lèvres  
 Si indéciblement traitresses (1) (2)  
 De ton silence (2) finale trêve (1) (2)  
 Que guerre laisse reconnaître.  
 (5) (6)

Mots très aériens, nuances fines,  
 (5) fruits d'une lèvre.  
 Eclats de fille sage, angéline,  
 Au goût de Aère.

Dmin - Dma 5+ - Dmi 7  
~~6 8 9 7~~ - Duja 7 - Et ... 19

Je veux  
Mon amie, mes fleurs, mes roses  
te chanter mes chansons  
te dire mes vers, te lire ma prose  
te raconter ma passion  
pour que  
tu saches que j'attend  
Je suis bien près, tout contre toi  
mais si léger, comme le vent  
te caresse mais ne te touche pas

Et toi tu vis, ne me vois pas  
pour toi je suis vraiment absent  
et toi tu vis, ne pense pas  
que je suis là, mais pas vivant

Je sais  
que si je te parlais  
tu n'entendrais pas un seul mot  
et je ne veux pas t'épouvanter  
en brisant fenêtre et carreaux

Je n'ai <sup>la moindre</sup>  
pas ~~de~~ raison de vivre  
et encore moins de mourir  
Même si <sup>un jour</sup> tu pourrais me revoir  
~~quelques de ton corps~~  
quand de ton corps tu vas partir

A force de faiblesse

Amour  
Veines de vin mûr  
Plaines de pollen doux  
Graines de maïs mou  
Gêles de granit lourd  
GUERRES DE PAYS FOUS  
Gêches de grands cis sourds  
Perte de paradis pur  
Pourriture

Les saules pleurent sans bruit, retenant leurs mille  
larmes vertes que le vent suspend et balance au-dessus  
des pelouses.

\*

Poste scriptume

Je suis las  
au bout du film

Comme un sommeil de plume

\*

Texte surréel  
pour un âge bien réel

Dis, le jour qu'on est, tu te rappelles ?

Des fois la vie est belle  
Pour toi je pense qu'elle  
l'est bel  
et bien, belle,  
et bonne comme du bon miel  
surtout lorsqu'au fond de l'écuelle  
il y a une ribambelle  
de dentelles :  
la musique en dents de si  
et qu'elle  
réussit  
à dissiper toutes les querelles  
(les querelles et les chanterelles  
le tout à la béchamelle  
seru le soir à la chandelle  
sur fond de violoncelle )  
jouant des airs de musique sérieuse  
ou folklorique,  
des ritournelles  
universelles,  
qui vont s'éparpiller dans le ciel  
comme un feu artificiel  
jusqu'au même parallèle  
là où vont les hirondelles  
C'est là qu'on trouve des caramels  
(y en a à la pelle)  
mais attention ! les caramels,  
même au pluriel  
(avec deux l,  
si vous voulez )  
c'est pas éternel  
Pourquoi qu'il faut bien les croquer les sucer  
les savourer jusqu'à la moëlle  
même les durs comme de la semelle  
Mais pour ça je te fais confiance tu connais la ficelle

à ton âge, d'ailleurs, rien de plus naturel  
d'aimer les caramels  
les mathématiques  
les mirabelles  
et la musique,  
mais quoi de plus fantastique  
de savoir leur trouver  
une saveur toujours nouvelle,  
originale-originelle,  
et lorsqu'ensuite  
cette étincelle  
on la communique ?

Tu vois j'en profite  
en ce jour fatidique  
pour dire des choses très véridiques  
(même si la vérité n'est jamais que partielle)  
ou très poétiques  
(pourquoi pas de la poésie surréelle)  
et pas du tout tristes :

C'est qu'un ami pareil  
(des amis pareils,  
avec un pluriel  
emphatique)

on y tient comme à ses nouvelles  
(lesquelles

dites-vous : deux consonnes et une voyelle,  
c'est bien pratique  
mais c'est amliquo..)

quoi qu'il en fût  
tout ce que je souhaite  
en ce jour de fête  
officiel

et mirifique

~~ce~~ sec sac continue .

Nous

Allons

Done

i rventer

Nouvelle

Enigme : dis, le jour qu'on est, tu sais ?



Mes moites .

Sur une note de piano  
Elle A'et assise  
et m'a touri .  
Ça m'a fait soudain  
comme une mort  
si douce dans mon être  
dedans  
là où personne ne fait .  
c'était quand les montagnes  
entouraient encore nos forêts  
de hauteurs aiguës-donc  
d'un printemps microcosme,  
innéarrable,  
inextricable,  
qui A'eu va maintenant  
à la dérive  
comme un radeau  
sur les vagues  
qui se tournoient  
encore peut-être  
d'un piano  
de fleurs  
de soleil  
et de beaucoup de griffures  
déchirées  
meurtries  
moitries  
d'êtres peu sûrs  
sans armures  
mais si alourdés ...

pour tout dire les montagnes  
étaient si belles .

Il avait tout pour être sublime,  
et pour atteindre toutes les sphères,  
mais quelque chose, peut-être infime  
manquait encore qu'il n'avait guère.

~~Chrysomèle~~  
un jeune shogun  
aux yeux de chat  
ayant gaché  
sa chance au jeu  
fit de sa peur  
une gheisha.  
un samourai  
fut aguchié,  
~~accusé~~  
A l'amouracha  
de la gheisha.  
Mais par malchance  
la chère gheisha  
était très chère  
beaucoup trop chère  
pour l'euchié.  
tentant sa chance  
il décida  
de chaperder  
sur son cheval  
sa delinie.  
Mais le shogun  
aux yeux de chat  
sachant elle  
ne chomait pas  
pour empêcher  
les fous fauchés  
de lui faucher  
sa jeune gheisha.  
Il embaucha  
deux vrai bouchers  
éfarouchant  
les fauchés fous  
de la gheisha.

Le samourai  
amourachi  
n'en changea pas  
moins ses projets.

~~Il en fourcha~~  
~~son canaçon~~  
~~et chevaucha~~  
~~vers sa passion.~~  
du

Il en fourcha  
son canaçon  
et chevaucha  
vers sa passion.

Les deux bouchers  
en chavirèrent  
quand ils le virent  
se défier.

~~mais~~ <sup>ceurent</sup>  
mais ils ~~chavirèrent~~  
~~se défier~~ d'être aussi fière  
~~ceurent~~

quand la poussière  
les deux goûtèrent.

le cher héros  
étoilé

~~quand~~  
fut aussitôt  
où vous savez.

~~mais~~  
la jeune gheisha  
~~bas se pencha~~  
offrit du thé  
et du saké

puis se cacha  
pour allécher  
l'amourachi  
qui s'éméchait.

~~Il s'éméchait~~  
~~et se cachait~~  
Alors

il s'éméchait  
si méchamment

qu'il chanira  
sans être amant.

Alors clignant  
ses yeux de chat  
la jeune geisha  
l'éméchait.

*(Faint mirrored handwriting from the reverse side of the page)*

*(Faint mirrored handwriting from the reverse side of the page)*

# Alènes de la vie conjugale

Aléa jacta  
Car il jactait très bien.  
Méa culpa  
car elle culpait, ma foi,  
Pas mal non plus.  
Aléa dit à Méa:  
Tu culpes, mais jactes-tu?  
Méa dit à Aléa:  
tu jactes, mais culpes-tu?  
Aléa rougit,  
Méa compte  
Mais n'a rien dit,  
et a souri.  
Aléa se mit à âner  
des âneries  
Méa bailla  
et Aléa continua.  
Mais à la fin  
Méa cracha  
et tua Aléa.  
Aléa ~~mua~~ mua  
et vira au carmin.  
Méa A'excusa, Méa A'accusa, Méa A'yant, méa A'yfia  
Mais Aléa n'y fit pas cas.  
Alors  
~~Méa culpa~~  
Aléa jacta et  
Méa culpa.

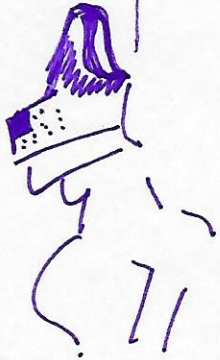
~~monologue~~ Aveu

Je  
ne  
pour  
rai  
ja  
mai  
é  
ci  
re  
aque  
les  
con  
ne  
vies.

Je me demande bien si les cigognes  
ne retiennent dans leurs nids que  
pour y passer une saison soignée,  
régnant sur trônes de cheminées  
jalouses de leurs nids.

Mais combien de temps  
et combien de gens pousseront  
cils d'étonnement,  
reconnaissant ces mouvements  
que l'air porte doucement,  
dès que l'été se morfond  
~~complaisamment~~ complaisamment,

ne laissant plus  
rien ~~qu'un~~ ~~l'automne~~ que l'automne



## Post Scriptum

Ma plume a laissé tomber une larme,  
Elle a glissé la lèvre, chaude de charme  
S'est étirée, s'est allongée, bleue par me  
sur le papier, m'a regardé sans arme...  
Alors je lui ai pardonné, bonhomme,  
Et j'ai continué mon petit bonhomme  
de parchemin qui ne mène pas à Rome  
mais bien plus loin juste à portée d'un somme.

## Illumination.

C'est en montant un escalier  
qui descendait  
que le Savant fon à lier  
à transcendi  
le Grand et Terrible Secret  
de âges perdus  
qui donne aux âmes la foi Acée  
de l'Être Cordu.  
Devant ce fait qui l'atteignait  
il s'est assis  
Sur une marche d'escalier  
s'est reposé  
Puis il a regardé sa montre  
qui, sur prise  
s'est arrêtée, rouge de honte  
de cette trahison.  
L'heure n'était pas à s'excuser  
mais il pressent  
d'écrire avant qu'elle soit usée  
sa destinée.  
Il se leva  
et regarda  
son escalier  
qui serpentait  
Puis il pleura  
quand il pensa  
qu'il y vivait  
l'éternité...  
Seul.



# Chant d'elle

- 1 -

Fantômes formidables  
et créatures  
fissions de formes, diables  
d'ausent au mur  
Aabbat de lauchemar  
de nuit sans lune  
C'est le ballet des Aois  
de mes nocturnes  
autour des insomnies  
de ma bougie.

- 2 -

Dans le rythme ni fensch  
de son Ailence  
et les couleurs du bal  
d'une noir intense  
Ce petit bout de graisse  
et d'autre chose  
près d'une fontaine creuse  
métamorphose  
les ni sects de nuit  
en Walkyries.

- 3 -

Dans ce tern fant théâtre  
l'osion chinoise des Buiquel  
projeté par le petit âtre  
de la flamme qui A'étole  
Je reconnais les personnages  
des vieux contés et de légendes  
qui ont peuplé mon plus jeune âge  
et jusqu'à maintenant me haudent

- 4 -

De cette finésie  
noire et mourante  
et de cette hérésie  
Aoudre épouvante  
un Aoir n'est apparu  
"Je vous l'attire"  
une Aitène nue  
et sous faruse  
qui aurtot a feu  
Wandue

- 5 -

C'est depuis cette nuit  
où le miracle  
une fois A'rt accompli  
comme un oracle  
que j'attends vainement  
qu'elle revienne  
apaiser mon tourment  
et qu'elle Aoit ni enne  
avant que ma bougie  
ne Aoit Aous ne.

Il est arrivé, grand et maigre sous son large chapeau d'ombre.  
Ses yeux brillaient comme deux feux follets.

Ils étaient tout ce qu'on pourrait deviner de ses traits,  
cachés sous l'obscur, tapis sous l'incroyable fourrage  
d'une barbe inextricablement longue.

Son long manteau flottait et couvrait tout ce qui aurait  
trahi l'apparence d'un corps hypothétique. Il formait  
souvent des plis étranges, incongrus presque, tant ils  
dérangeraient l'idée de symétrie qu'aurait dû donner  
la présence physique d'un corps humain. C'était une  
étrangeté, une silencieuse contradiction de formes établies,  
un soufflé de vent.

Mais pourtant, loin de donner une apparence de vide, le  
voyageur irradiait un pouvoir, une présence, une force  
d'être, ondoyant en un flot invisible, impensable, autour  
de son statuesque ~~maintien~~ maintien.

J'avais oublié  
que le soleil reflourissait  
Et qu'il peignait  
par ses pétales  
des nuances brunes sur les toiles  
des corps qui étaient  
leurs peaux, laines dorées.

J'avais oublié  
Que l'éther nué de la nature  
à l'air git  
Et vibre, libre,  
Solarisé d'irradiance ambrée  
à gué de ton,  
au Aon de ton  
fife rif,  
éclat bléissant  
d'accords à Do mi-mance  
ondine  
la transparence  
genadine  
du silence.

J'avais oublié  
que tu aurais  
de si fraîche façon,  
que tu jouais  
avec les maux  
pour les rendre beaux,  
plumeaux de poussière de notes,  
benols et dièses,

explosions de poudres d'arme ~~en~~  
aux niais accords perdus / dans l'espace / d'une ligne.

J'avais oublié  
la couleur de la mélancolie  
la douceur de mes lentes folies  
d'être mort avant l'âge

J'avais oublié  
de prendre  
sans attendre  
la tendre  
offrande / que les mots frais / ~~parfois~~ m'offraient  
J'avais oublié  
de te dire  
combien je t'aimais.

## Abeille.

Il aurait fallu bien du temps  
Et beaucoup d'autres choses  
et bien plus que ça  
Pour arriver.

A quoi ?

A sentir les yeux fermés le reflet  
d'un cristal, tournant.

A humer la lourde vapeur d'humus  
un matin de forêt transparente  
du haut des arbres  
de fûts de miel

Aigu doux

Aquarelle

d'une aube de la fin des autres,

Présence de son absence

Rumeur de son essence

La quincescence

évanescence

naissance

Sens

dessus et dessous

sur les cotés perpendiculaires,  
et parallèles

qui forment les ailes.

A faire l'amour avec son ombre,

Soucement, lascivement,

et mieux encore

comme on s'endort

Plongé dans la nuit de nuit,

Ombre qui sombre

éperdue

perdue.

A la couleur des sons,

A la musique des couleurs,

A la fuite des formes,

Au contact des couleurs,

A l'issue de ce cours battu

Par la menace de la similitude,

J'offre mes mots et normes

Pour briser l'Unisson.

## le voyageur.

Il a repris son énergie  
et son baluchon  
à cartons rouges et blancs,  
pris son bâton  
et son chapeau.

Il est parti.

Les gens pensaient  
à sa chance  
et puis l'enviaient  
tous en silence.

Le coquelicot d'un champ de blé  
le vit passer dans la soirée  
et eu le temps de capturer  
comme un reflet sur son visage  
qui ressemblait à s'y tromper  
à une larme.

Mais la pauvre fleur  
ne put jamais  
le raconter...

## Chanson à boire.

C'est bien étrange l'histoire.  
Histoire de dire quelque chose  
et d'écrire  
mosaïque  
que les rois  
sont belles et s'admirent.  
Mais  
étrange délire, quelque chose  
qui a tiré  
et étend les pieds de verre  
inexistants  
les bris de verre / bris  
symbolisant  
les bris, de bris / les bris.  
du vide d'une bouteille  
cercueil de treille  
fiolle du sang  
d'une vie née  
par les adorateurs de Celui qui  
fait bien  
Et même  
très bien  
tout ce qu'il  
fait.

8:00; Il fait plat, ce matin. Le temps, l'air, les choses sont plats. Comme les jours précédents, les nuages sont gris et bas. Il fera peut-être très beau dans une heure, et le reste de la journée sera chaud... Mais plats. Les gens sont plats, ici. Médiocres et plats. Il manque une dimension à tout. Qui s'est déjà amusé à dénombrer méthodiquement le nombre de "chemins" possibles menant d'une naissance à une mort? Ce doit être un ensemble continu, mais de dimension infinie. C'est idiot, mais au lieu de regarder les dimensions, on passe son temps à fouler tout droit comme une bœuf. Comme si on n'avait le temps que de mourir plus riche et plus con. Cette salle de cours (imminent) où j'étais si bien choisie: elle se trouve au sein d'une (la "numero 1") école de "Business". Et j'y étouffe. Je devrais partir. Mais je n'en ai pas le courage. Et puis zut! Ne plus parler de ça, ne plus penser à ça, ne plus se faire chier avec ça! Un con de plus vient de rentrer dans la salle. C'en est un des plus fielleux. Dehors, les insectes se bidonnent, leurs huit maigres pattes en l'air, se tenant l'abdomen avec leurs antennes, en me voyant là-dedans. Putain qu'ils ont raison! Les éclats perlés de leurs rires atrideux me frinent insidieusement les tympans lors de convergences en distribution et autres épiphénomènes hyatrogènes plus ou moins gangrèneux qui, en tous les cas, sentent aussi mauvais, les uns comme les autres. Un mille-patte fait des claquettes d'un air de ne pas y toucher. Mais je sais bien qu'il a travaillé comme un fou pour arriver à faire ces envolées pitaradantes de toc-toc.

15:55; Le temps s'est en effet amélioré en se déshabillant de son manteau de nuages. Mais relativement tard. La platitude persiste. Je suis maintenant envahi d'une grande tristesse. Mais d'un grand calme / sérénité, aussi.



Dans une bibliothèque craquant sous son poids de cerveaux  
et de livres aussi mathématiques les uns ~~continues~~<sup>que</sup> les autres, j'ai pris  
un peu de temps de me prouver que je sais encore parler. En  
guise de perroquet de Robinson, j'ai de jolies pages blanches  
qui me fascinent toujours quand elles sont grandes, belles et  
propres, éclatantes de virginité offerte à ma plume phallique.  
C'est le paradis musulman, "Houris" d'éternelle virginité,  
que je m'offre en désespérance de quelque courrier, papier  
lourd d'expérience amoureusement plumée, pour moi, par  
compatissante âme qui aurait senti ma vibration de  
tristesse. Il suffirait pourtant de si peu, de si facile, pour  
m'ôter de la caboche de si jolies pensées — donc, cependant —  
en quittant cet endroit et ces gens que j'évite définitivement.  
Mais j'oublie que j'ai un arbre et qu'on m'a planté, là,  
pour que j'y reste, même si j'y meurs... Certes non, que ne  
ni'y ferait pas de vieilles branches ! Isolé, je le suis; mais personne  
ne sais que, la nuit, quand les cons sont endormis de leur  
sommeil incongru, les arbres comme moi marchent. Je vais me  
glisser donc — lentement — hors de cette poubelle qui sent  
l'américain — pas très bon.

Quelques mots,

Dia

Pourquoi les arbres  
Poussent vers le ciel ?

Dia

Pourquoi les ours  
Aiment tant le miel ?

Dia

Pourquoi le mariage  
~~est-il si important~~  
est-il ~~si~~ éternelle ?

Dia

Pourquoi les sources  
si fraîches sont elles ?

Dia

Pourquoi l'amour  
est-il si facile ?

Dia

Pourquoi la mort  
est-elle si cruelle ?

Dia

16 Pourquoi ~~est-ce~~ ~~est-ce~~ ~~est-ce~~ toujours  
parce qu'elle si belle

Dia

Pourquoi tu dors  
~~quand je t'appelle~~  
~~quand je t'appelle~~  
quand je t'appelle

A travers les rues de cette ville inconnue, Félix marchait alors que l'aube naissait. Félix marchait, péniblement, le dos courbé, qui dans la grisaille de ce matin de fin d'automne. Félix était fatigué. Vieux et fatigué. Il s'approchait de la mort à pas lésés, mesurés dans leurs épuisement, mais inexorables. Ses deux pieds n'avaient jamais sympathisé et, forcé d'un orgueil aussi ridicule qu'insoufflé, aucun ne pourrait supporter que l'autre restât devant lui, et donc dès que l'un d'eux avançait, l'autre aussitôt le dépassait, et cætera, ad vitam eternam. Mais la vie de Félix n'était pas éternelle et, victime de ses pieds, il arpentait la terre, dont il avait maintes fois bouclé la circonférence.

et puisque le soleil se lève  
on se retrouve des vagabondes  
du monde

des rencontres dans le bleu  
on frappe des millions et des millions  
des portes, puis on les jette comme  
le vol s'augmente

le rythme maintenant plus vite,  
plus claires et lucide comme une goutte  
d'eau on prend un rayon du soleil  
pour continuer la ténacité

eh bien à mon amant qui dort,  
par la femme qui sort.

oui oui c'est toi.

Lettre Amie Mot.

Te souviens-tu ?

De cette musique  
Simple, mais effervescente.

De ces aigus émigrants,  
Guimés et maigris.

Des airs de pipe  
En bois enchanté.

De ces moments  
D'instantanée spontanéité,  
D'intensité.

De rien d'autres choses :

Scènes

Pensées

Chantées

Jouées,

Et d'ailleurs :

— L'entres-tu cue ? —

La cue

S'est accrue

et a cue .

Que deviens-tu, ma mie,  
Avec ta manie de te passer de moi ?  
Je me garde le souvenir  
De ma complice de voyage  
En Archaoz

(En sais : le Jardin Étincelant).

Fais-moi donc comprendre  
A ta manière :

En vers et contre tout.

Ou même sans (tu les rends superflus!).

En attendant, je resté  
A ma tanière, tapis

Volant ... Sur les pensées troublées de nos Nuits Américaines.

CHAPONIAISERIES

Un jeune shogun  
Aux yeux de chat  
Ayant gaché  
Sa chance au jeu  
Fit de sa sœur  
Une gheisha.  
Un samourai  
Fut aguiché,  
S'ameuracha  
De la gheisha.  
Mais par malchance  
La chère gheisha  
Etait très chère  
Beaucoup trop chère  
Pour l'entiché.  
Tentant sa chance  
Il décida  
De chaparder  
Sur son cheval  
Sa dulcinée.  
Mais le shogun  
Aux yeux de chat,  
Sachant cela,  
Ne chemait pas  
Pour empêcher  
Les fous fauchés  
De lui faucher  
Sa jeune gheisha.  
Il embaucha  
Deux vrais bouchers  
Effarouchant  
Les fauchés fous  
De la gheisha.  
Le samourai  
Amouraché  
N'en changea pas  
Moins ses projets.  
Il enfourcha  
Son canasson  
Et chevaucha  
Atravers champs  
Vers sa passion.  
Les deux bouchers  
En chavirèrent  
Quand ils le virent  
Les défier.  
Mais ils cessèrent  
D'être aussi fiers  
Quand la poussière  
Les deux goutèrent.  
Le cher héros,  
Erotisé,  
Fut aussitôt  
Où vous savez...  
La jeune gheisha  
Bas se pencha,

Offrit du thé  
Et du saké,  
Puis se cacha  
Pour allécher  
L'amouraché  
Qui s'éméchait.  
Il s'émêcha  
Si méchamment  
Qu'il chavira  
Sans être amant.  
Alors, clignant  
Ses yeux de chat,  
La fausse gheisha  
L'émascula.

Stanford, Avril 1977.

Lettre Amie Mot.

Te souviens-tu ?

De cette musique  
Simple, mais effervescente.

De ces aigus émigrants,  
Guimés et maignis.

Des airs de pipe  
En bois enchanté.

De ces moments  
D'instantanée spontanéité,  
D'intensité.

De rien d'autres choses :

Scènes

Pensées

Chantées

Jouées,

Et d'ailleurs :

— L'entres-tu cue ? —

La cue

S'est accue

et a cue .

Que deviens-tu, ma mie,  
Avec ta manie de te passer de moi ?  
Je me garde le souvenir  
De ma complice de voyage  
En Archao

(En sais : le Jardin Etimelant).

Fais-moi donc comprendre  
A ta manière :

En vers et contre tout.

Ou même sans (tu les reuds superflus!).

En attendant, je resté  
A ma tanière, tapis  
Volant ... Sur les pures boules de ma Nuit Américaine.

Now I understand why the need of painting,  
taking picture, and making movies  
have something in common. That is, they  
are the miracle of capturing the  
most fleeting element: Time. The  
Present, when felt, is frightening  
— as Zero and Infinity —, and  
building "milestones" of one's life  
(one's infinite (?) continuum of "Presents")